

LE JOUR, 1945
27 octobre 1945

REFLEXIONS SUR L'ANGLETERRE

Pendant que la grève des dockers ralentit le travail dans les ports anglais, le Chancelier de l'Echiquier du Gouvernement travailliste se fait complimenter par M. Churchill pour son budget souple, modéré et efficace et M. Attlee annonce l'élévation de sept personnalités de son parti à la pairie. Il y aura ainsi 32 lords travaillistes ce qui permettra à la Chambre Haute d'expédier plus rapidement les affaires

Tel est le paradoxe anglais que le régime socialiste fait les mêmes gestes que le gouvernement conservateur, et avec la même gravité. Ainsi se consolident les bonnes maisons qui entendent maintenir la qualité de leur marchandise et conserver leur clientèle.

Dans le même moment, le Secrétaire d'Etat travailliste au Foreign Office adopte une politique étrangère qui ressemble étrangement à celle de son prédécesseur. Qu'il s'agisse des Grands Alliés ou du Moyen-Orient c'est la même patience qui est la règle et sans doute aussi les mêmes invariables principes.

Au-delà des mers, en Australie, où les socialistes détiennent le pouvoir, le gouverneur du Dominion est le propre frère du roi ; au Canada, c'est le maréchal Sir Harold Alexander, un grand nom de la guerre, qui va représenter la Couronne de même qu'aux Indes, le vice-roi, c'est toujours le maréchal Lord Wavell. On pourrait partout ailleurs, dans les Dominions, dans les colonies, dans la représentation diplomatique, retrouver et marquer ce souci persévérant des coutumes et des traditions.

Depuis 1688, depuis Guillaume d'Orange, l'Angleterre a su vivre en marge des secousses et des révolutions dont le Continent a souffert. Elle a évolué insensiblement de la monarchie absolue à la république monarchique. Si bien qu'en fin de compte le socialisme anglais (comme le scandinave) est arrivé au pouvoir d'accord avec la monarchie, en substituant lentement le prestige d'une famille aux abus d'une tyrannie.

Si la situation en Angleterre, de plus d'un point de vue, paraît difficile aujourd'hui, si les finances sont lourdes et si les privations sont grandes, s'il y a des grèves et des revendications, cela ne saurait alarmer outre mesure. Quoi qu'il arrive, les choses rentreront dans l'ordre. Mais, de plus en plus, le cas géographique de l'Angleterre prend du relief.

Il y a près de cinquante millions d'habitants dans « l'île ». Combien peut-elle en contenir encore ? L'émigration britannique a fait les Dominions ; elle les peuplera de plus en plus comme elle a peuplé en partie les Etats-Unis. Mais, l'avenir est pour des masses encore plus considérables. Par là ont commencé partout les difficultés sociales et l'évolution politique.

En réalité, l'Angleterre reste un *empire marin* ; autant que la terre ferme, l'eau est son élément, et on concevrait encore, à la rigueur, sa capitale comme une cité mobile et flottante, quelque part en plein océan. Les mers qui font le lien entre les terres dispersées et qui confèrent à l'organisation britannique un aspect si nettement universel sont, ne l'oublions pas,

trois ou autre fois plus étendues que les terres. Même d'autres flottes devenant plus puissantes, le caractère marin et maritime de l'Empire britannique ne pourrait être modifié.

C'est une des raisons pour lesquelles les travaillistes au pouvoir se comportent comme ils font. Et c'est pourquoi le socialisme anglais servira à tempérer celui du Continent et peut-être au-delà du Continent, les excès politiques de tout l'univers.

Il reste, répétons-le que l'avenir de l'Europe Occidentale tout entière est devenu indivisible ; cela justifiera inéluctablement une métamorphose de l'Angleterre et de son Empire mais, aussi, de l'Europe. Au bout du travaillisme et du socialisme en Occident, c'est une nouvelle puissance européenne insulaire et continentale qui naîtra.